

Le ginseng est-il un bon placement?

Suzanne Jacob

Numéro 315, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, S. (2017). Le ginseng est-il un bon placement? *Liberté*, (315), 5–6.

SUZANNE JACOB

PRÉLÈVEMENTS

Le ginseng est-il un bon placement ?

Quand le savoir nous ignore.

La violette africaine de Tanzanie et l'euphorbe milii de Madagascar ont fleuri en pleine dépression saisonnière. Le ginseng coréen, l'*homme-racine*, semblait leur quêter un peu de Cialis pour ses feuilles déprimées. Je lui ai demandé s'il connaissait son âge. Il a répondu en soupirant : « Au moins trente ans. — Et tu voudrais commencer maintenant ? — Quoi ? — Le Cialis. » Il a soupiré : « Est-ce que tu me chantes à moi ce que tu chantes tour à tour à la violette et à l'euphorbe, *t'es tellement tellement belle, un cadeau du ciel* ? Non, ça, jamais à moi. Moi tu me fais des passes de *chi* quand tes mains en sont pleines, mais tu ne chantes pas *t'es tellement tellement belle, un cadeau du ciel* en le faisant. Et puis qu'est-ce que tu peux bien connaître de la dysfonction érectile ? Rien. »

Je vis avec cet *homme-racine* depuis vingt ans, je ne lui ai jamais fait aucun reproche sur la question du silence. Son silence, jamais je ne le lui ai reproché. Jamais je n'ai tenté de le soudoyer par du supplément de *chi*, ni en lui opposant mon mutisme. Quand on a déménagé, je lui ai tout expliqué au sujet de la configuration de la lumière, des raisons qui faisaient que je le changeais parfois de fenêtre, et pourquoi il fallait parfois lui faire une coupe de cheveux. Et aujourd'hui, peut-être parce qu'il est en pleine dépression saisonnière, il a parlé. Mon Dieu ! On aurait dit que c'était un portefeuille qui parlait. Quelle angoisse ! Comme une huître qui allait se refermer sur l'érectilité des grosses coupures ! Je lui ai chanté ce qu'il attendait : *T'es tellement tellement belle*. Il a ronchonné : « Je suis autogame. » Et tout ça en coréen. Je ne sais pas si on mesure l'effort que je fais

pour le dissuader de prendre du Cialis. Il est si jeune. Il ne craint pas les effets secondaires à long terme. Je comprends. Les effets secondaires à long terme, c'est forcément pour les gens qui sont presque arrivés à terme, qui voient le terme. Les jeunes voient le progrès, finies les vieilles angoisses, les vieux sont sur la liste, ils attendent d'être appelés pour leurs cataractes. Les merveilleux roselins pourprés meurent de la salmonellose qui s'attaque à leurs yeux. On pourra toujours les entendre chanter sur YouTube, restons calme et posons une bonne question : Est-ce que ce que je connais me connaît ?

Le cinquième de mes cent frères, arrivé à brûle-pourpoint, me répond que j'ai répondu cent fois à cette question et que la réponse – *tout ce que je sais m'ignore* – n'est pas un bon placement. Je lui demande s'il a eu des nouvelles des Témoins. Si les Témoins sont repassés par chez lui. Il a vu le documentaire, la même histoire, les mêmes fourchettes, les mêmes cuillers, le tribunal des pervers, il ne voit pas le rapport. Je m'explique. C'est que si ce que je connais me

« Comment moi, a demandé le cinquième de mes cent frères, est-ce que je peux discerner entre désinformation et expérience ? Pourquoi est-ce que tu ne te fais pas confiance ? Remarque que je ne te juge pas, mais avoue que tu es sacrément difficile à suivre. »

connaissait, on pourrait peut-être parler de progrès. Mais si ce que je connais ne me connaît pas, on ne peut parler que de catastrophe. « Ah oui », dit le cinquième. « Ah non », corrige le cinquième. Nous nous taisons. Je n'ai pas fait la soupe. Je peux faire des pâtes au sarrasin, tu veux ? « Les Sarrasins, c'étaient des Arabes ? » demande mon frère. — Oui, je peux faire des pâtes arabo-berbères, ou des pâtes mauresques, sais-tu bien que nous avons du sang maure par notre père ? — Dis plutôt du sang mauresque, ça fait classe, ça donne une idée de l'art, l'art mauresque.

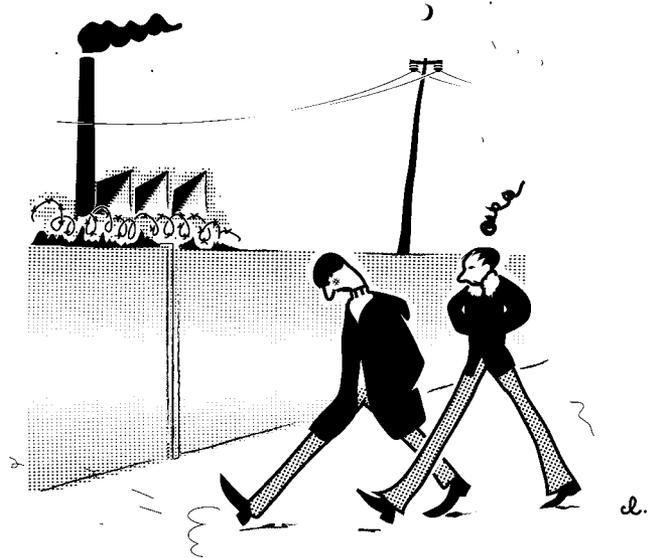
Nous mangeons des pâtes mauresques. Le cinquième de mes cent frères est inquiet : « Tu es allée consulter un coach, je l'ai lu dans ta dernière chronique. — C'est de la désinformation. Me vois-tu en train de consulter un coach ? — Tu

as signé cette chronique. — C'est de la désinformation, je la pratique depuis longtemps, c'est nécessaire pour le progrès. — Quel progrès? — Ne plus savoir. Ne plus savoir discerner. Recommencer. Réinventer ses repères à l'aide des anciens. C'est nécessaire, c'est le progrès qui vient. Le futur du progrès est l'ancien du progrès. — Tu viens de dire que les rose-lins sont atteints de cécité, est-ce que c'est une manœuvre de désinformation? — Non, ça, c'est l'expérience de ne plus voir et de ne plus entendre. C'est l'expérience de la disparition, j'ai d'abord vu le roselin aveugle, puis je ne l'ai plus entendu chanter, puis j'ai constaté qu'il avait disparu, ça, ce n'est pas de l'information. On voyait notre père perdre la mémoire, puis on a constaté qu'elle s'était perdue en nous, puis je l'ai retrouvée en nous, puis nous l'avons effacée nous-mêmes, en nous. Nous avons fait l'expérience de la différence et choisi la disparition. — Comment moi, a demandé le cinquième de mes cent frères, est-ce que je peux discerner entre désinformation et expérience? Pourquoi est-ce que tu ne te fais pas confiance? Remarque que je ne te juge pas, mais avoue que tu es sacrément difficile à suivre. » Il a dit : « Sacrement. » C'est un ordre. J'obéis. Je sers les pâtes.

Il a beaucoup apprécié les pâtes mauresques avec les raisins secs et les graines de tournesol. Je suis sortie faire mes trois mille pas sanitaires pour retarder l'érosion. J'ai acheté du safran espagnol même si j'aurais préféré acheter l'iranien, mais c'est le double du prix. J'ai quand même offert un stigmate rouge à mon cher ginseng à défaut de Cialis. Je lui ai dit : « Remarque que je ne te juge pas, mais avoue. » Il a répété, ronchon : « Sacrement. »

Il y avait tout de même deux propositions à méditer. La première, pourquoi est-ce que tu ne te fais pas confiance; la seconde, je ne te juge pas. Allions-nous progresser ou étions-nous en train de nous diriger vers la catastrophe? Je pensais aux pipelines. Les pipelines allaient nous faire progresser vers l'économie verte, avait prononcé le premier ministre. Il se faisait confiance, on en jugeait. Mais notre jugement se retournait aussitôt contre nous, car c'est bien à nous que le premier ministre s'adressait. J'ai dit à mon ginseng : « Je vais t'en donner. — Quoi? — Un pipeline de Cialis. Je me sens jugée. » Il a grogné : « Va consulter. — Un coach? — Non, un psy. Il ne va pas te juger. Il n'a pas le droit. S'il te juge, tu le dénonces, mais surtout n'avoue pas. — Je peux me sentir jugée sans qu'il me juge, tu vois le problème, je peux me sentir déprimée sans que je le sois, tu vois le double problème, allez, je te donne un peu d'eau du robinet. — Donne-moi donc de l'eau de Corée, mon eau natale, mon eau initiale, l'eau qui peut me réinitialiser. »

C'est fou, les étrangers, comme ils se sentent chez eux chez moi et comme je me sens chez moi chez eux, ce qui est encore chez moi. Corée, Tanzanie, Madagascar, Cinquième Frère, pâtes mauresques, et j'attends un courriel de mon Centième Frère qui a pris du poids et qui s'est perdu dans les dédales de la francophonie saoudienne. « La haine est toujours liée à un lien incontrôlable », dit Lucien Israël. « Tous les usurpateurs ont voulu faire oublier qu'ils venaient d'arriver », dit Guy Debord.



« Dérive psychogéographique », mon cul !
C'est surtout un autre de tes plans foireux en banlieue, oui.

Si je dis que les faits sont les faits, c'est que je suis dans le secret. Mais si les faits sont périmés, comme certains crimes le deviennent par manque de moyens de l'Appareil Judiciaire, je suis délivrée du secret. « Ne crois pas que tu vas t'en tirer si facilement, ronchonne l'homme-racine, tu es condamnée au progrès et à sa catastrophe. » Heureusement que j'ai l'Inimaginable pour m'inspirer quelques réparties. Les réparties ne sont bien sûr jamais des réponses, mes amis, mes amies, les réparties sont là pour nous permettre d'attendre notre tour sans perdre patience. L'Inimaginable : « La Lune, ça dépend des quartiers, encore une illustration des classes sociales. »

Donc j'attends mon tour, il est sept heures du matin, j'ai le numéro 56, le numéro 6 vient d'être appelé. Je suis heureuse d'être du nombre aux Prélèvements. Je suis si maigre. Je suis contente. On n'aura pas de mal à me trouver une veine. Je souris au Coréen. Il a deux jambes et deux bras comme mon ginseng. Il me sourit. Je ne sens rien. C'est fini. Je lui demande : « Que croyez-vous? Devrais-je donner un peu de Cialis à mon ginseng de trente ans? » Il me sourit, je lui souris. Je suis heureuse. Le soleil se lève au bout de la rue L'égaré. Quel drôle de nom? L'égaré. Rue L'égaré. Je n'en reviens pas. Il suffit d'une apostrophe pour qu'une rue tourne à la catastrophe. Il y a des travaux. Le soleil se lève. *T'es tellement tellement belle, un cadeau d'la mort...* **L**

♦ Suzanne Jacob est écrivaine.